



Les insolences d'Eric

ZEMMOUR

C

Viktor Orbán, l'anti-Juppé

est une élection dont on a peu parlé. Une victoire que l'on a peu commentée. Une réélection – en période de crise, c'est rare pourtant – que l'on a peu interprétée. La Hongrie, c'est loin. Viktor Orbán y a triomphé sans coup férir. Il est pourtant le vilain petit canard de l'Union européenne, montré du doigt par la Commission et le juge européen, et ostracisé par les médias français et

internationaux. Ceci explique peut-être cela. Orbán, c'est un libéral anticommuniste devenu un souverainiste anti-européiste. Orbán, c'est un Sarkozy qui aurait mis en œuvre sa campagne de 2012 sur les frontières. Orbán, c'est un des rares politiques européens qui ose imposer une taxe spéciale sur les grands groupes internationaux – rois de l'évasion fiscale – et constitutionnaliser le mariage comme l'exclusive association d'un homme et d'une femme. Un « *populiste* », disent en se pinçant le nez nos bien-pensants. Ceux-ci contestent la légitimité démocratique de sa victoire, en lui reprochant une loi électorale qui permet à son parti d'obtenir les deux tiers des sièges à l'Assemblée en n'ayant que la majorité des voix ; ils ont oublié qu'en France, depuis des années, le PS – ou l'UMP hier – obtient la majorité absolue à l'Assemblée nationale en recueillant moins de 20 % des inscrits au premier tour des législatives !

Orbán, c'est l'anti-Juppé. Face à une extrême droite forte (20 %), il a choisi de coller aux demandes d'ordre et d'Etat des classes populaires, quand les notables de l'UMP, et Alain Juppé en est leur chef emblématique, veulent au contraire revenir aux fondamentaux de leur parti tel qu'il fut créé par Jacques Chirac en 2002 : européen, atlantiste, libéral et politiquement correct sur tous les sujets de société. Pour l'instant, les deux stratégies sont gagnantes. Orbán a été réélu triomphalement et Alain Juppé aussi. A Bordeaux. Avec lui, comme lui, l'UMP a mis à bas le socialisme municipal qui le dominait depuis une trentaine d'années. Mais cette victoire de la droite française sur les terres modérées (idéologiquement et géographiquement, dans le Grand Ouest du pays, tandis que le Front national s'enracinait dans l'Est, le Nord et surtout le Sud) repose sur l'affaiblissement durable du PS – voire sa mort annoncée par la destruction de sa base locale.

Mais, si Cassandre se trompe, si le socialisme français sort de son tombeau, s'il récupère sa base « catho de gauche », si son pari économique réussit par miracle, l'UMP recentrée, que ce soit par Juppé ou même par un Sarkozy ayant renié Buisson, vacillera sur ses bases et devra en catastrophe revenir à la stratégie Orbán. Et se colleter avec un peuple définitivement incrédule.

“
Orbán, c'est
un Sarkozy
qui aurait mis
en œuvre
sa campagne
de 2012 sur
les frontières

”